

## L'ENFANT DES BOIS

*M. Mir et F. Delamplé, Histoires et récits des pays occitans, Ed. Coquemard, p 95*

Sylvinot, le fils du charbonnier, avait grandi dans la forêt. Les oiseaux étaient ses amis et il les avait sauvés dans l'œuf, des avides serpents. Il les connaissait tous, leur répondait en sifflant comme eux ; les fourmis, le lièvre, - pourtant si peureux - l'écureuil ne fuyaient point à son approche parce qu'il les aimait tous et jamais ne leur fit aucun mal. Il vivait heureux parmi eux, lorsqu'un jour vint à passer la chasse du roi. Sur un vif cheval blanc, comme un éclair éblouissant, parut la blonde princesse, laissant au cœur de l'enfant des bois une épine de désir et de peine.

En promenant sa langueur dans les sentiers, Sylvinot rencontra, mi jour, un inconnu qui coupait des branches afin de refaire des dents à son râteau :

- Pourquoi es-tu si triste, Sylvinot ? Tu ferais mieux d'aller à la ville voir ce qui s'y passe. La fille du roi a cent prétendants et - pour s'en débarrasser je pense - le roi a fait proclamer qu'il ne donnerait la princesse qu'à celui qui devinerait trois mots, choisis par le roi, bien entendu. Ne voudrais-tu pas deviner ces trois mots ?

- Moi, dit le pauvre petit, effaré, je ne suis qu'un paysan, un enfant des bois qui entend mieux le langage des oiseaux que celui des hommes. Comment pourrais-je deviner ces trois mots ? Et le roi pourrait-il donner sa fille à un rustre comme moi ?

- Tu n'es pas un rustre, Sylvinot. Écoute, je vais te parler à l'oreille. Voici les trois mots qu'on te donnera à deviner. Voici encore mon bonnet dont tu te serviras ainsi et ainsi.

Et l'homme continua à dire à l'oreille de Sylvinot ce qu'il devait faire, puis il disparut.

Le jeune homme partit tout droit au palais royal. En le voyant se présenter dans ses pauvres habits, son bonnet à la main, tout timide et modeste, le roi et la princesse se regardèrent, surpris et quelque peu indignés. Mais parole de roi est parole de roi. On lui proposa l'énigme que nul avant lui n'avait devinée.

Calmement Sylvinot répondit :

- le premier mot est : Feu ; le deuxième est : Bois ; le troisième est : Poêle.  
Donnez-moi ce qu'ils nomment et je vais faire l'omelette dans le bonnet que voici.

Aussitôt, et prestement, en un tour de main, il offre à l'assistance ébahie une omelette dorée.

- Très bien, dit le roi, tu as deviné juste, je ne peux me dédire. Mais tu conviendras que la princesse vaut bien trois épreuves ! Voici ce que je te propose maintenant : Serais-tu capable de trier, en une heure, un sac de petit millet ?

- J'essaierai, dit tristement Sylvinot.

- Eh bien, tu trouveras le sac dans ce champ, là-bas.

Pour arriver à ce champ. il fallait franchir le ruisseau sur une petite passerelle. Tout préoccupé qu'il fut, l'enfant des bois aperçut à ses pieds un essaim de fourmis qui traversait la passerelle. Vite, il arrêta son pied prêt à les écraser et passa soigneusement de côté pour ne pas faire de mal à ses petites amies des bois. Puis il s'assit dans le champ, ouvrit le sac de petit millet, le vida et se découragea devant la difficulté de l'entreprise. Mais alors que vit-il? Voilà l'essaim de fourmis qui arrive vite, vite et se met à trier, trier, trier. En moins

d'une heure, tout le petit millet bien propre était en un tas prêt à regagner le sac.  
Et Sylvinot, tout heureux, l'apporte au roi.

Mais comment as-tu pu faire cette délicate besogne en, si peu de temps? dit le roi, stupéfait?

- Eh ! sire, mes amies de la forêt m'ont remercié de ne leur avoir jamais fait de mal !

- Allons ! dit le roi, voyons si tu te tireras aussi bien de la troisième épreuve.' On t'apportera un sac de graines de navet et de choux mêlées. Tu sais comme elles se ressemblent. Il faudra les trier bien exactement en deux tas. Va !

Et Sylvinot part, prend deux sacs sur son dos et revient à sa forêt :

- Pinsons, fauvettes, chardonnerets, serins, rouge-gorge, mes petits amis, venez à mon secours, afin que je puisse épouser la princesse aux cheveux d'or!

Aussitôt, de toutes les branches, s'abattent autour de lui mille oiseaux qui, en peu de temps, séparent les graines de navet des graines de choux, puis s'enfuient en gazouillant:

- Espoir, Sylvinot, espoir, Sylvinot, espoir !

Et Sylvinot, tout heureux, apporte au roi deux sacs emplis chacun de graines différentes.

- Mais comment as-tu pu faire, et en si peu de temps, dit le roi, une besogne si délicate ?

- Oh ! sire, mes petits amis des bois m'ont remercié de ne leur avoir jamais fait de mal.

Le roi, obligé de tenir sa parole, baissait la tête dans un silence inquiétant. Mais alors, la princesse qui, jusque-là, n'avait fait que regarder Sylvinot sans mot dire, dit très haut :

- Mon père, l'enfant des bois n'est ni riche, ni puissant, mais il est bon et je veux l'épouser !

Et elle fut plus heureuse avec le doux Sylvinot qu'elle n'eût pu l'être avec aucun de ses cent prétendants.

Tric, trac, mon conte est achevé.